

DOSSIER DE PRESSE

Pavillon danse

La Ribot

avec

**les Rencontres Chorégraphiques
internationales de Seine-Saint-Denis**

DU 5 AU 13 JUIN 2026

7 spectacles et performances
7 films courts et longs
1 exposition
2 DJ sets

...

Contact presse

Rencontres chorégraphiques internationales

Rémi Fort

remi@myra.fr

Lucie Martin

lucie@myra.fr

+33 (0)1 40 33 79 13

Contact presse

La Commune - Cdn d'Aubervilliers

Yannick Dufour

yannick@myra.fr

Cyril Bruckler

cyril@myra.fr

+33 (0)1 40 33 79 13

Qu'est-ce qu'un Pavillon ?

Un Pavillon est une invitation faite à un artiste, un collectif, un festival, un mouvement, une institution d'installer son monde à La Commune, pour la métamorphoser.

Chaque Pavillon et ses invités ouvrent un temps qui prend le temps, pour redéfinir les espaces et déplacer les frontières du théâtre, expérimenter, partager, en s'ouvrant à tous les arts, toutes les formes, avec tous les publics.

Les artistes invités invitent à leur tour celles et ceux qui les inspirent pour composer chaque fois un ensemble inédit, résonant, composé de spectacles - créations et pièces de répertoire -, de formes participatives et exploratoires, de sorties de résidence, en salle ou hors les murs.

Quatre Pavillons rythment ainsi la saison 2025-2026, chacun pendant environ deux semaines.

Leur programmation complète est révélée un mois avant ouverture.

Les Pavillons de la saison 2025-2026

Pavillon théâtre invite Philippe Quesne
7-22 novembre 2025

Pavillon auteur Pasolini invite Sylvain Creuzevault

22-31 janvier 2026

Pavillon jeune public Super Super #2
9-17 avril 2026

Pavillon danse invite La Ribot
5-13 juin 2026

DU 5 AU 13 JUIN 2026

Le Pavillon danse invite La Ribot

en partenariat avec

RENCONTRES de Seine-
CHORÉGRAPHIQUES Saint-Denis
INTERNATIONALES



Le Théâtre de la Commune et les Rencontres Chorégraphiques Internationales de Seine-Saint-Denis s'unissent pour ce **Pavillon danse** placé sous le signe de l'Espagne, avec en figure de proue la papesse de la danse contemporaine et de la performance : La Ribot.

Deux de ses œuvres en forment la charpente - *Juana Ficción* et *Pièce distinguée N°59*, toutes deux nous mènent de la nuit à la lumière.

S'ajoute *Protocole Mathilde* qui rend vivants les liens unissant deux personnalités de la danse : Mathilde Monnier et La Ribot.

Enfin, sur ces deux week-ends de juin, sa complicité avec les danseuses et danseurs Juan Lorient, Juan Dominguez, Olga Meza, Piera Bellato, Luz Arcas et les réalisateurs de films autour de la Palestine : Mustafa Abu Ali, Juliano Mer-Khamis, Hany Abu-Assad, Ahlam Muhtaseb, David Osit, Andy Trimlett et le groupe Cinéma Vincennes, invités formeront une ronde fertile ouverte sur des mondes qui résonnent avec l'univers de La Ribot et illumine le nôtre.

Pavillon danse La Ribot

7 spectacles et performances

Luz Arcas

Piera Bellato

Juan Domínguez

La Ribot

Juan Lorient

Mathilde Monnier

Olga Mesa

Asier Puga

1 exposition

7 films courts et longs autour de la Palestine

**Mustafa Abu Ali - Hany Abu-Assad - Groupe
Cinéma Vincennes - Juliano Mer-Khamis
- Ahlam Muhtaseb - David Osit - Andy**

vendredi 5 juin

21h30 [danse] - La Casa de España
Juana ficción - La Ribot, Asier Puga

samedi 6 juin

21h30 [danse] - La Casa de España
Juana ficción - La Ribot, Asier Puga

vendredi 12 juin

19h [danse] - Plateau 2
Une table à soi (danse de mains) - Olga Mesa

20h30 [danse] - Plateau 1
Mariana - Luz Arcas

22h – 22h20 [danse] - espaces extérieurs du théâtre
Pièce distinguée N°59 - La Ribot

samedi 13 juin

12h - 13h30 [cinéma/gratuit] - Plateau 2
Films autour de la Palestine

13h – 17h [danse/performance - gratuit] - coulisses du théâtre
Corofobia - Piera Bellato

14h – 15h [performance/danse] - Plateau 2
Between what is no longer and what is not yet - Juan Domínguez

12h - 13h30 et 15h15 - 18h15 [cinéma/gratuit] - Plateau 2
Films autour de la Palestine

18h30 – 19h30 [conversation performée / gratuit] - Plateau 1
Protocole Mathilde - La Ribot et Mathilde Monnier

20h30 – 21h30 [danse] - Plateau 1
Mariana - Luz Arcas

22h – 22h20 [danse] - espaces extérieurs du théâtre
Pièce distinguée N°59 - La Ribot

22h30 – 1h Closing Party - Plateau 2
Dj set avec 2 DJ de Seine-Saint-Denis

5 ET 6 JUIN 2026

Juana ficción

Conception **La Ribot, Asier Puga**

Chorégraphie et mise en scène **La Ribot**

Vendredi 5 à 21h30

Samedi 6 juin à 21h30

Hors les murs à la Casa de Espana, 10 rue Cristino Garcia, 93210 La Plaine Saint-Denis

Durée : 1h15

en partenariat avec La Casa de Espana



Année de création : **2024**

Direction de production et diffusion
Aude Martino

Production **Pepa García** (Grupo Enigma)

Administration **Gonzague Bochud**
– Communication et production

Juliette Henrioud – Production **La Ribot Ensemble, Grupo Enigma**

Coproduction **La Bâtie Festival de Genève, Centro de cultura contemporánea Condeduque (Madrid), Festival d'Avignon** Avec le soutien de la **Ville de Genève, le canton de Genève**

et pour la 78e édition du Festival d'Avignon : Pro Helvetia Fondation suisse pour la culture, Gobierno de Aragón (Espagne), La Corodis, Loterie Romande, Service Industriel de Genève Résidences L'Animal à l'esquena (Celrà)

Chaque apparition de La Ribot est un événement. Dans Juana ficción, pièce créée pour le Festival d'Avignon avec le directeur d'orchestre Asier Puga, la danse aussi bien que la musique redonnent de la puissance à une femme qui a été empêchée.

La Ribot est une reine. Dans *Juana ficción*, elle est Jeanne Ire de Castille, reine légitime, évincée du pouvoir par son fils, son père et son époux, et emprisonnée durant quarante-six ans, parce que déclarée folle. Après 1992, c'est la deuxième fois que La Ribot décide d'incarner Jeanne Ire et cette fois, la chorégraphe a choisi de danser en extérieur, loin des espaces reclus, à la tombée du jour. Elle est accompagnée par le danseur et acteur Juan Lorient, son complice de toujours, et le très réputé Asier Puga, chef d'orchestre et directeur artistique de l'ensemble Grupo Enigma de Saragosse. Aux sept solistes de son Ensemble qui jouent la partition contemporaine d'Iñaki Estrada, qui elle-même emprunte des citations musicales espagnoles des XV^e et XVI^e siècle, s'ajoutent un espace sonore électronique et les voix d'un chœur. La reine est grande, majestueuse, aux costumes acidulés et contemporains. Jeanne, surnommée « la folle » ne l'est plus. Le mot ficción du titre prend tout son sens, *ficción* pouvant signifier fiction comme mensonge. La Ribot redonne à la reine son dernier souffle avant qu'elle ne disparaisse à jamais.

Direction artistique **La Ribot et Asier Puga**

Chorégraphie et mise en scène **La Ribot**

Interprètes **Juan Lorient, La Ribot**

Direction musicale **Asier Puga**

Arrangements, composition originale et musique électronique **Iñaki Estrada** • Espace sonore et musique électronique **Álvaro Martín** • Orchestre de chambre de l'Auditorium de Saragosse — Grupo Enigma **Víctor Parra**, violon **Xavier Olivar**, alto **Zsolt G. Tottzer**, violoncelle **Fernando Gómez**, flûte **Emilio Ferrando**, clarinette **Joan Germán Oliveros**, saxophone **Juan Carlos Segura**, synthétiseur • Chœur polyphonique Schola Cantorum Paradisi Portae **Rubén Larrea Perálvarez**, alto **Alberto Palacios Guardia / Igor Tantos Sevillano**, ténor **Marcos Castrillo Sampedro**, ténor **Alberto Cebolla Royo**, baryton

Conseil en musicologie **Alberto Cebolla**

Musique **Iñaki Estrada, Álvaro Martín, Johannes Ockeghem, Alexander Agricola, Josquin des Près, Pierre de la Rue**

Dramaturgie **Jaime Conde Salazar**

Création lumière **Éric Wurtz**

Création des costumes **Elvira Grau** • Confection des costumes **Elvira Grau, Marion Schmid**

Direction technique **Marie Prédour**

Direction de production et diffusion **Aude Martino**

Coordination Grupo Enigma **Pepa García Gómez**

Communication et production **Iris Obadia** Administration **Gonzague Bochud**



©Kenza Wadimoff



©Marc Domage

12 ET 13 JUIN 2026

Pièce distinguée N° 59

Direction artistique et chorégraphie **La Ribot**

Avec **La Ribot** et **Juan Loriente**

Vendredi 12 juin à 22h

Samedi 13 juin à 22h

Espaces extérieurs du théâtre
de La Commune

Durée : 17 minutes

Que faire face à l'obscurité ? Au sein du Pavillon danse, La Ribot propose la *Pièce distinguée N°59* pour faire briller à la nuit tombée des éclats de lumière. Une performance comme un rituel pour conjurer le sort.

Pièce distinguée N°59, créée en 2023 à Genève, rejoint l'ensemble des *Pièces distinguées* que La Ribot a commencé en 1993.

Chaque *Pièce distinguée*, à l'image d'un haïku japonais, prend le parti d'une disposition formelle forte : celle de la brièveté. Chacune est à voir comme une scène ou une synthèse minimaliste qui peut, à l'occasion, s'associer avec d'autres pour former des séries. Le projet, tant politique qu'artistique, est l'œuvre d'une vie puisque le concept est d'en réaliser jusqu'à 100. Alors que les premières *Pièces distinguées* sont des performances en solitaire, les plus récentes intègrent d'autres interprètes et éléments. Ainsi *Pièce distinguée N°59* est un duo avec Juan Loriente, un collaborateur de longue date, et convoque l'immatérialité de la lumière. À l'image d'un feu qui se consume, la performance irradie aux derniers rayons du soleil. Les deux corps se recouvrent progressivement d'une peinture dorée. Deux corps séparés ne font plus qu'un au fur et à mesure que la lumière naturelle décline pour continuer de briller dans l'obscurité de la nuit.

Direction artistique et chorégraphie **La Ribot**

Avec **La Ribot** et **Juan Loriente**

Costumes **La Ribot** et **Marion Schmid**

Direction technique **Marie Prédour**

Productrice **Aude Martino**

Communication et production **Juliette Henrioud**

Administration **Gonzague Bochud**

Production **La Ribot Ensemble**



© Ahmad Mohammad

La Ribot

Maria Ribot, dite La Ribot, commence par se former à la danse classique au milieu des années 1970. Rapidement critique des conventions du ballet, elle poursuit son éducation en danse contemporaine en France, en Allemagne et aux États-Unis avant de fonder, à son retour à Madrid en 1986 sa compagnie de danse. Les expérimentations des années 1980, bâties sur les pratiques collectives et transdisciplinaires, participent du mélange des genres qui s'épanouit alors dans la scène underground madrilène, brassant la danse, le cabaret, le *free jazz*, la musique contemporaine et les arts visuels. Si l'Espagne constitue pour La Ribot un point d'ancrage intellectuel et artistique constant, sa trajectoire l'expose à des milieux divers. Entre 1997 et 2004, elle s'installe à Londres où son travail est plébiscité par la notion de *live art*, qui signale une hybridation croissante entre les arts du spectacle et la performance artistique.

Dès 1989, La Ribot s'écarte des collectifs de Madrid pour s'attacher à radicaliser les lignes de force de sa recherche. Elle signe pour la première fois en 1991, sous le nom de La Ribot, une pièce chargée d'humour et d'autodérision qui revêt une place séminale dans son œuvre : *Soccoro! Gloria!*. Seule sur le plateau, couverte d'une montagne de vêtements, l'artiste, danse, joue et performe un interminable strip-tease sur la *Sonate n°22* de Beethoven. La déconstruction des codes de la danse pointe du doigt l'économie du spectacle, le voyeurisme et l'acte de consommation de l'artiste par le public qui président au rituel vivant du théâtre. Elle ouvre la possibilité d'un retournement conceptuel de ces données. C'est à partir de cette mise à nu, littérale, du matériau corporel de la danse, que La Ribot développe ses *Pièces distinguées*, à ce jour sept séries totalisant cinquante-neuf pièces (1993-2023). Ces solos brefs, enchaînés sans solution de continuité plusieurs heures durant, ont la vigueur poétique des petites formes, où l'expression se fait nette et acérée. Le corps performant y devient matériau parmi des objets ordinaires, réinventés avec une apparente légèreté, distillant une critique silencieuse de la société. Avec une grande économie de moyens et une dramaturgie précise, l'artiste fait de l'espace lui-même une partition chorégraphique, allant jusqu'à inclure le public tandis qu'elle passe de

la scène à des espaces en white cube. Cette œuvre pionnière participe des démarches conceptuelles qui, depuis les années 1990, ont émergé de la chorégraphie pour interpeler les conventions de l'art contemporain et les pratiques sociales du musée. Elle ne se contente pas d'ouvrir la danse à des espaces non-scéniques. Elle va jusqu'à proposer, pour la première fois dans le champ de la performance, un principe de transaction immatérielle qui permet à chaque *Pièce distinguée* d'être acquise par un-e « Propriétaire distingué ».

Depuis 2000, les pièces chorégraphiques et les installations de La Ribot interrogent les limites du temps réel de l'œuvre vivante en le confrontant à celui des médias. L'enregistrement vidéo mais aussi des circuits de transmission directe qui permettent la présence « à distance » donnent matière à comprimer ou dilater l'espace-temps de la performance, à mettre en inconfort les représentations du corps. *Despliegue* (2001) écrase ainsi, pour ainsi dire, la longue séquence des *Pièces distinguées* dans l'espace-temps réduit d'un seul plan vidéo fixe de quarante-cinq minutes. À l'opposé, l'outil du « corps opérateur », à l'origine de *Traveling Olga / Traveling Gilles* (2003), de *Mariachi 17* (2009) ou de son hommage à Loïe Fuller, *Beware of Imitations!* (2014), dote les danseurs d'une caméra au poing dans un défi toujours plus complexe du plan-séquence. L'espace perçu à partir du corps est celui d'une avalanche visuelle, qui oppose aux médias de l'information un sensorium organique que le cerveau ne peut absorber. La théâtralité y ressurgit dans le suspens, le trompe-l'œil, le chavirement des échelles et des distances. Dans sa série de vidéos *FILM NOIR* (2014-2017), l'artiste compose un travail d'observation politique du cinéma des années 1960, en s'intéressant à ce que révèlent les états de corps des figurants recrutés parmi la population locale dans les grands péplums tournés en Espagne sous le régime de Franco.

L'œuvre de La Ribot va et vient entre les corps et les choses, entre le théâtre et l'exposition. Son installation performative de 2006, *Laughing Hole*, qui réunit trois danseuses dans un amas de cartons couverts d'inscriptions, libère une charge critique à

haute tension :

« Gaza party », « immigrant à vendre », « trou brutal », etc., les mots sont littéralement portés tels des pancartes précaires par des femmes secouées d'un rire ininterrompu. En 2010, elle conçoit *Walk the Chair*, une installation de cinquante chaises pliantes portant des citations, qui suggère une conscience active du rôle du spectateur et interroge son rapport aux objets de l'exposition. Sur l'une de ces chaises, elle a écrit : « j'ai rêvé que tous les objets d'art du monde, des millions et des millions, prenaient vie et nous mangeaient tous ». La présence humaine circule, instable, et la place de l'individu n'est jamais donnée. Plus récemment, *Happy Island* (2018), créé avec la compagnie Dançando com a Diferença, est construit avec des danseurs atteints de handicap. Combinant des portraits individuels et l'énergie du groupe, l'œuvre élabore avec pudeur un espace de mouvement où sensualité, sexualité et imaginaire affirment leur droit au pivot entre l'art et la vie.

Jusqu'à présent, les *Pièces distinguées* demeurent, pour La Ribot, à la fois un *work in progress* inachevé, un laboratoire conceptuel qui alimente l'ensemble de sa pensée chorégraphique et un journal de son regard politique sur le monde. Les trois premières séries, subtilement informées par le *ready made* et l'assemblage, ancrent l'œuvre à travers le solo, dans la lignée des grands gestes de rupture opérés depuis l'essor de la danse moderne par les danseuses chorégraphes : *13 Piezas distinguidas* (1993-1994), *Más distinguidas* (1997) et *Still Distinguished* (2000). Ces trois ensembles donneront lieu à *Panoramix* (1993-2003), anthologie complète de trois heures créée à la Tate Modern (Londres), qui exploite toutes les caractéristiques d'une salle de musée. Dans *PARAdistinguidas* (2011), La Ribot revient à la scène pour s'employer à perturber son propre ouvrage, en introduisant des solos chorégraphiés par d'autres danseuses et la participation de vingt figurants amateurs. Plus récemment, les dix pièces regroupées dans la série *Another Distinguée* (2016) sont portées par le trio tendu, lancinant, qu'elle forme avec Juan Lorient et Thami Manekehl.

En 2022 et 2023, elle crée et présente à Genève les derniers volets en date du projet des *Pièces*

distinguées : *DIExtinguished*, septième série et pièce pour 11 interprètes, et *Pièce distinguée N°59*, un duo avec Juan Lorient au Pavillon ADC.

— Marcella Lista
Conservatrice en chef de la collection Nouveaux Médias, Musée national d'art moderne - Centre Pompidou, Paris

Une table à soi (danse de mains)

Conception, chorégraphie, textes, vidéos et corps opérateur **Olga Mesa**

Vendredi 12 juin à 19h

Durée : 1h
Plateau 2

Biographie

Danseuse, chorégraphe et artiste visuelle, Olga Mesa entreprend, dès les années 1990, une recherche novatrice qui affirme la part de l'intime dans la représentation.

Ses œuvres se situent délibérément à la frontière entre danse, performance, arts visuels, cinéma et installation. Olga a fait de la caméra sa complice : à travers elle, elle interroge l'expérience de l'espace et la construction du regard, où son corps devient outil de vision, sujet et objet de ses récits. L'image permet ici de mettre à distance et de dévoiler une mémoire du corps, d'interroger et de percevoir le monde.

En 2005, elle s'installe à Strasbourg, où elle fonde la compagnie Hors Champ // Fuera de Campo. Depuis 2012, elle le codirige avec l'artiste hors format basque Francisco Ruiz de Infante. Ensemble, ils inventent des dialogues et des formulations qui leur permettent d'interroger, déstabiliser et transformer leurs langages artistiques et leur engagement envers la création contemporaine.

Actuellement, Olga développe sa prochaine création-transmission « Les rêves, les jours et autres vérités » et travaille sur sa nouvelle collaboration avec Francisco « (PRESQUE) un Jardin ».

Une Table à Soi (danse de mains) est un projet transversal : un film, une installation, une création scénique. Cette histoire s'ancre dans un imaginaire féminin où se croisent, tels les personnages d'un dialogue rêvé, plusieurs figures de femmes inspirantes (Marián Suárez, Virginia Woolf, Isadora Duncan et Olga Ivanovna Preobrajenskaïa entre autres), aux côtés de présences plus quotidiennes : mère, sœur, amie... Olga Mesa propose de construire un paysage en mouvement perpétuel, qui représente les lieux d'une sensibilité à la fois personnelle et collective. Les lieux de notre fragilité, de notre présence éphémère dans ce monde.

« Une Table à Soi » est un récit chorégraphique et filmique, une cartographie de présences qui va nous transporter vers des horizons de résistances intimes. Et au-delà, c'est une constellation de rêves et de visions en commun.

Conception, chorégraphie, textes, vidéos et corps opérateur **Olga Mesa**
Dispositif scénique, lumière **Olga Mesa** en dialogue avec **Marta Blanco**
Direction technique et régie lumière plateau **Citlalmina Jasso**
Régie, édition, spatialisation vidéo **Marta Blanco**
Bande son **Olga Mesa** en dialogue avec **Frédéric Apffel**
Régie son, spatialisation et mixage **Frédéric Apffel**
Les Ivanova (voix-off) **Sun Man, Joanna Macias, Louison Souviron, Nathanaël Ruiz de Infante, Claudia Texeira**
Conseil dramaturgique **Francisco Ruiz de Infante, Catarina Saraiva, Roberto Fratini**
Regard extérieur **Irène Filiberti**

Producteur Délégué **Pierre Kiener**
Coordination diffusion **Evdokiia Bannikova**
Production **Compagnie Hors Champ // Fuera de Campo**
En coproduction avec CCAM / Scène Nationale de Vandœuvre (Fr), POLE-SUD CDCN Strasbourg (Fr), Centre chorégraphique national de Tours (Fr), Festival Citemor, Montemor-o-Velho (Pt), marseille objectif DansE (Fr)
En partenariat avec La Maison Laurentine, Châteauvillain (Fr), Azala, Lasierra (Es)
Avec le soutien de Ministère de la Culture – DRAC Grand Est (Fr), Région Grand Est (Fr)



© Christoph de Barry

Mariana

Direction artistique, chorégraphie **Luz Arcas**

Vendredi 12 juin à 20h30

Samedi 13 juin à 20h30

Durée : 1h

Plateau 1

Biographie

Luz Arcas, lauréate du Prix national de danse d'Espagne 2024, est danseuse, chorégraphe et metteuse en scène. Diplômée en chorégraphie du Conservatoire María de Ávila à Madrid et en mise en scène de la Real Escuela Superior de Arte Dramático, elle fonde en 2009 la compagnie La Fármaco.

Parmi ses créations récentes figurent *Morphine* (2026), solo de danse avec une dramaturgie de Pedro G. Romero, présenté notamment au musée Reina Sofía à Madrid, à la Kadist Gallery à Paris et au Bozar à Bruxelles, et *Tierras raras* (2025), créé au festival Madrid en Danza en collaboration avec le Mercat de les Flors (Barcelone) et MA-scène nationale Pays de Montbéliard.

Elle travaille actuellement sur *Masa*, une nouvelle pièce pour la Compañía Nacional de Danza dont la première est prévue à Matadero (Madrid) en mai 2026.

Elle a également travaillé en tant que chorégraphe pour le Ballet Víctor Ullate, la Compagnie nationale de danse du Salvador et l'IPCNA au Pérou, ainsi que l'opéra *Rigoletto* (2023) et la pièce *Bordo Poniente* (Mexique, 2024).

Artiste invitée dans le cadre du Pavillon Danse de La Ribot à La Commune, Luz Arcas présente *Mariana*, une pièce habitée par la mémoire rurale et le chant flamenco. Une danse brute et incarnée, nourrie par la scène madrilène dont elle partage l'élan expérimental et la puissance performative.

Dans les campagnes espagnoles, la chèvre occupe de multiples fonctions. Animal de travail, bête de foire, elle appartient aussi à un imaginaire populaire où des artistes ambulants la faisaient tenir en équilibre et danser sur une estrade branlante, au son de la musique, sous les yeux fascinés des foules. C'est à partir de cette mémoire vernaculaire que Luz Arcas imagine *Mariana*, troisième volet de son *Ciclo de los milagros*.

Mariana, c'est le nom de la chèvre qui accompagne le gitan errant, dressée pour divertir, de l'ânesse usée par le labeur, de la bête qui nourrit, porte, endure, qui travaille jusqu'à l'épuisement. À partir de cette figure, la chorégraphe espagnole compose une pièce où le corps s'enracine dans une profondeur ancienne, traversé par la peur, le désir, l'effort, la fatigue, l'élan vital et l'ombre de la mort. Aux côtés de la danseuse, cinq chanteur·euse·s et musicien·ne·s prolongent et amplifient chaque geste, portée par le chant flamenco, les percussions, la guitare et les palmas, jusqu'à faire de la scène un espace de catharsis et d'incarnation.

Entre théâtre, danse, rituel et abstraction, Luz Arcas compose une célébration rugueuse du vivant, incarnée par une physicalité libre, dense et incandescente.

Direction artistique, chorégraphie **Luz Arcas**

Accompagnement dramaturgique **Rafael SM Paniagua**

Danse **Luz Arcas**

Chant **Bonela Hijo, Tomás de Perrate, Lola Dolores, Ángeles Ruso**

Percussion et synthétiseur **Carlos González, Dani Domínguez**

Trompette **Abraham Romero** Guitare **Bonela Chico**

Costumes **Ernesto Artillo**

Lumière **Jorge Colomer**

Espace sonore : Pablo Contreras

Direction technique **Cristina Bolívar**

Photographie et vidéo **Virginia Rota**

Design graphique **María Peinado**

Production et coordination **Alberto Núñez, Alex Foulkes**

Producteur exécutif et responsable de tournée **Fernando Jariego**



© Virginia Rota

Between what is no longer and what is not yet

Conception et performance **Juan Domínguez**

Samedi 13 juin à 14h

Durée : 1h

Plateau 2

Et si l'identité n'était qu'un récit en train de s'écrire ? Dans *Between what is no longer and what is not yet*, Juan Domínguez explore cet entre-deux où passé et futur se confondent et redessinent le présent. À travers un monologue fait de voix multiples, de citations et de glissements, il trouble les contours du « je » et ouvre un espace partagé, où chacune et chacun sont invitées à recomposer l'histoire et à en prolonger les possibles.

Conception et performance **Juan Domínguez**

Production **Juan Domínguez**

Avec le soutien de **Tanznacht Berlin and Tanzfabrik Berlin/ apap-advancing performing arts project – PerformingEurope 2020 / EU – Creative Europe Programme.**

Biographie

Juan Domínguez est un artiste, créateur et organisateur dans les domaines de la chorégraphie et des arts du spectacle, basé à Berlin et à Mexico. Il se considère comme un clown conceptuel, un cow-boy magique en porcelaine, un poète modèle, un conteur déchaîné et un conservateur du plaisir.

Depuis 1992, il produit son propre travail, explorant le théâtre comme moyen d'expression et redéfinissant les paramètres de la danse : le corps, le temps, l'espace et le langage. Son travail met l'accent sur l'aspect participatif de l'art vivant, recherchant de nouvelles façons de comprendre la responsabilité, l'engagement et la co-création entre toutes les personnes impliquées. Sa récente incursion dans la céramique marque un nouveau dialogue avec les arts visuels.

Au cours des 24 dernières années, il a participé à des projets que l'on pourrait qualifier de pratiques chorégraphiques élargies ou d'intersection entre la danse et l'art vivant. Au fil des ans, l'une de ses principales préoccupations a été de repenser le potentiel politique du théâtre et le temps, à la fois comme thème et comme matière première avec laquelle expérimenter.

Il travaille régulièrement comme commissaire d'exposition et forme des étudiants et des professionnels à la chorégraphie et au théâtre, ayant donné des cours et des ateliers en Europe, en Chine, en Russie et en Amérique du Sud. Depuis 2001, il vit et travaille à Berlin, où il a été artiste résident au Podewil/TanzWerkstatt en 2004 et 2005.



Protocole Mathilde

Conception **Aymar Crosnier**

Avec **La Ribot** et **Mathilde Monnier**

Samedi 13 juin à 18h30

Durée : 1h

Plateau 2

gratuit sur réservation

Biographie

Mathilde Monnier occupe une place de référence dans le paysage de la danse contemporaine française et internationale. De pièce en pièce, elle déjoue les attentes en présentant un travail en constant renouvellement.

Sa nomination à la tête du Centre chorégraphique de Montpellier Languedoc-Roussillon en 1994 marque le début d'une série de collaborations avec des personnalités venant de divers champs artistiques (Jean-Luc Nancy, Katerine, Christine Angot, La Ribot, Heiner Goebbels...).

Elle crée plus de 50 pièces chorégraphiques présentées sur les grandes scènes internationales du festival d'Avignon au Théâtre de la Ville de Paris en passant par New York, Vienne, Berlin, Londres et reçoit plusieurs prix pour son travail (prix Ministère de la culture, Grand Prix SACD).

Après avoir dirigé le CN D Centre national de la danse à Paris, Mathilde Monnier reprend en 2019 son travail de création avec plusieurs pièces *Please Please Please* (2019) qu'elle crée en collaboration avec La Ribot & Tiago Rodriguez, *Records* (2021) et *Black Lights* (2023).

Depuis 2020, Mathilde Monnier est résidente avec sa compagnie à la Halle Tropicisme à Montpellier. Elle sera présente au Festival d'Avignon, du 5 au 9 juillet avec *Silence*.

Comment rendre hommage à une histoire de complicités ? Le Pavillon danse consacré à La Ribot invente un dispositif fait de plusieurs contraintes et nommé *Protocole*, qui accueille sur scène la relation que l'artiste entretient avec Mathilde Monnier.

Protocole est un concept inédit, mis en place pour la première fois cette année et qui se renouvellera à l'occasion de chaque futur Pavillon danse. Ce dispositif vise à créer des ramifications esthétiques autour de la personnalité invitée et à rendre hommage aux histoires de complicités qui jalonnent son parcours. Spectacle à part entière, chaque Protocole fait apparaître une filiation ou l'étendue du spectre d'une relation qui s'étend de l'amitié au travail, ou inversement. Tout commence par une interview d'une heure d'où émerge un récit.

Pour *Protocole Mathilde*, La Ribot reviendra sur ses liens amicaux et artistiques avec Mathilde Monnier. Les anecdotes, comme les spectacles créés ensemble, constituent la matière de ce récit qui s'active sur scène. Le passé rejoint le présent.

Une autre règle importante structure le Protocole : jusqu'au jour J, Mathilde Monnier, comme le public, ignore tout des modalités de la rencontre. Sur le plateau, elles sont deux, et le public devient complice de ce dispositif qui permet d'éprouver ce que le présent de la représentation signifie.

Conception **Aymar Crosnier**

avec **La Ribot** et **Mathilde Monnier**



© Marielle Rossignol

13 JUIN 2026

Corofobia

Conception et interprétation **Piera Bellato**

Samedi 13 juin de 13h à 17h

Durée : **toutes les 30 minutes**
pendant 4h

En accès libre dans la limite des
places disponibles

Dans les coulisses du théâtre
gratuit sur réservation

Interprète au La Ribot Ensemble depuis 2021, Piera Bellato développe une approche du corps comme lieu de passage et de transformation. Avec *Corofobia*, la répétition et le geste codifié deviennent des outils pour interroger ce que le rituel peut encore produire aujourd'hui. Traversée faite de passages et de bascules, entre tension et lâcher-prise, *Corofobia* s'inspire de danses autrefois interdites pour convoquer une puissance du mouvement capable de transformer et d'altérer les états, d'en déplacer les seuils et les équilibres.

Conception et interprétation **Piera Bellato**



© Ahmad Mohammad

Films et documentaires autour de la Palestine

**Mustafa Abu Ali - Hany Abu-Assad - Groupe
Cinéma Vincennes - Juliano Mer-Khamis - Ahlam
Muhtaseb - David Osit**

**Du vendredi 5 au samedi 13 juin
en accès libre**

La Ribot a souhaité accompagner ce Pavillon d'une sélection de films et documentaires autour de la Palestine, datant des années 1970 à 2020. Chacun et ensemble, ils rendent hommage à un peuple et une terre de résistance, fertile en création, comme un mouvement continu à l'élan brisé par la guerre, sans cesse à reconstruire.

Du vendredi 5 au samedi 13 juin en accès libre dans le hall du théâtre

Scenes from under Occupation in Gaza

Mustafa Abu Ali (1973) – 13 min.

They do not exist - Mustafa Abu Ali (1974) – 25 min.

L'Olivier - Groupe Cinéma Vincennes (1976) – 90 min.

Les Enfants d'Arna - Juliano Mer-Khamis (2004) – 84 min.

Samedi 13 juin en accès libre au plateau 2

12h-13h30

Paradise now - Hany Abu-Assad (2002) – 91 min.

15h15 – 18h15 – plateau 2

1948 : création et catastrophe - Andy Trimlett et Ahlam Muhtaseb (2017) – 85 min.

The Mayor - David Osit (2020) – 89 min.



1948 : création et catastrophe - Ahlam Muhtaseb (2017)



L'Olivier - Groupe Cinéma Vincennes (1976)

La Commune

Aubervilliers

Centre dramatique national

Contact presse

MYRA

+33 (0)1 40 33 79 13

Yannick Dufour – yannick@myra.fr

Cyril Bruckler - cyril@myra.fr

Contact La Commune

Guillemette Lott

Secrétaire générale

g.lott@lacomune-aubervilliers.fr

Pauline Viatgé

Chargée de communication

p.viatge@lacomune-aubervilliers.fr